



GAZETTE NATIONALE ou LE MONITEUR UNIVERSEL.

A dater du 7 nivose an 8, les Actes du Gouvernement et des Autorités constituées, contenus dans le MONITEUR, sont officiels.

N° 20.

MERCREDI, 20 Janvier 1808

EXTÉRIEUR.

ETATS-UNIS D'AMERIQUE.

New-York, le 10 décembre.

Etat de la marine des Etats-Unis, remis sous les yeux du Congrès, par le secrétaire de la marine.

EN activité de service, frégates : la *Constitution*, qui a besoin d'une légère réparation, et la *Chesapeake*, l'une et l'autre de 44 canons; le *Wasp*, de 16; les bricks *Hornet* et *Argus*, de 16 canons chacun; le schooner la *Revenge*, de 12; le *Kotches*, de 7; la *Vengeance*, de 7; l'*Etna*, de 11; le *Vésuve*, de 11; 60 chaloupes canonnières, et 7 en construction.

Prêts à être armés, frégates : la *Constellation*, de 36; l'*Adam*, de 32 canons; le brick la *Siren*, de 16; le schooner l'*Entreprise*, de 14, et une chaloupe canonnière.

En réparation et sur le point d'être armés, frégates : les *Etats-Unis*, de 44; l'*Essex*, de 32, et le *John Adams*, de 32 canons.

N'ayant besoin que d'une légère réparation : le brick le *Vixen*, de 14, et le schooner le *Nautilus*, de 14.

Demandant une réparation considérable, frégates : le *Président*, de 44; le *Congrès* et le *New-York*, de 36.

— On nous instruit que, dimanche matin, un vaisseau anglais, de 74, et deux frégates, ont jeté l'ancre dans la baie de Lynhaven; que les officiers ont mis à terre tous les jours depuis ce moment, près de *Pleasure-House*, et qu'un habitant des environs (dont nous voulons taire le nom) a eu la témérité de leur fournir des provisions; on en a donné avis au brigadier-général Mathews.

— Le capitaine Young, venu en douze jours du Port-au-Prince, nous informe que les affaires étaient à-peu-près dans le même état qu'il y a deux mois. Plusieurs escarmouches ont eu lieu entre les armées de Christophe et de Pétion, qui sont à-peu-près d'égales forces; aucune action décisive n'a eu lieu entre ces deux rebelles. (*British-Press.*)

Alexandrie, le 8 décembre.

Le nommé James Cooke a publié la relation suivante du nouvel outrage exercé par la marine anglaise contre le pavillon américain :

« Je fis voile, le 14 juin dernier, sur le vaisseau le *Royal-Souverain*, de 22 canons et de 75 hommes, allant de Charles-Town à New-Providence et Saint-Domingue. Il n'arriva rien d'important avant le 17 de juillet. Ce jour-là, nous fûmes abordés par le vaisseau de S. M. britannique le *Chichester*, de 44, faisant voile pour l'île de Cuba, qui pressa aussitôt tous les officiers du *Royal-Souverain*, et 22 matelots, principalement Américains et moi-même, quoique je ne fusse pas en qualité de matelot, ne nous permettant pas de rien prendre avec nous; dans cette situation, ils nous firent monter sur la frégate de 44, et firent voile pour Baracoa dans l'île de Cuba, qu'ils avaient ordre d'attaquer avec un détachement du 99^e régiment d'infanterie de Tipperary. Les Espagnols, dans le moment où nous attaquions le port et les batteries, ouvrirent un feu à mitraille si violent, et qui maltraita tellement le vaisseau dans ses agrès qu'après quatre heures d'efforts inutiles, pour rembarquer les soldats qui avaient été mis à terre, nous fûmes forcés de nous retirer et de faire voile pour New-Providence. Nous y fîmes de l'eau et nous nous rendîmes à la Jamaïque, le vaisseau ayant besoin d'être radoubé.

» Le vaisseau fut placé sur les chantiers. Le 20 août, dans le Port-Royal, l'équipage fut gardé nuit et jour; mais heureusement, samedi dernier, j'ai trouvé moyen d'échapper à l'oppression anglaise et de gagner Kingston, où je fus reçu avec l'amitié la plus généreuse par le capitaine F. Luckel de l'*Alerte*, destiné pour Alexandrie, et je dois à son humanité sans exemple, d'être débarqué sain et sauf en Amérique. » (*Dayly-Advertiser.*)

TURQUIE.

Salonique, le 15 novembre.

Le capitaine anglais Handfiels, arriva le 20 octobre 1807, à Salonique en parlementaire; il répandit qu'un armistice était conclu entre les Anglais et les Turcs, et profita de la confiance qu'inspira cette nouvelle pour commettre une honteuse piraterie.

Un bâtiment turc devait partir pour Smyrne, on pria le capitaine anglais de l'escorter jusque hors du golfe pour le défendre des forçats : il y consentit; mais à la hauteur de Panomi, il s'empara du bâtiment turc, dépoilla les passagers et les hommes d'équipage, et les envoya à terre nus et sans secours.

Le peuple de Salonique fut indigné; on assaillit le quartier des Francs, on voulait pénétrer dans quelques maisons anglaises pour les saccager : la prudence du Janissaire-Aga prévint le désordre.

ESPAGNE.

Madrid, le 8 janvier.

S. M. a rendu, le 3 de ce mois, le décret suivant :

« L'abominable attentat commis par des vaisseaux de guerre anglais, en l'année 1804, par ordre exprès de ce gouvernement, contre les quatre frégates de la flotte royale, qui, naviguant sous l'entière assurance de la paix, ont été injustement surprises, attaquées et forcées de se rendre, m'a déterminé à rompre toutes relations avec le cabinet britannique, et à me considérer comme en état de guerre contre une puissance qui a si iniquement violé le droit des gens et de l'humanité; une agression aussi atroce me donnait des motifs suffisants pour rompre tous les liens qui unissent une nation à une autre, lors même que je n'aurais pas considéré ce que je devais à moi-même, à l'honneur et à la gloire de ma couronne et de mes amés vassaux. Deux années de guerre se sont écoulées, sans que la Grande-Bretagne ait modéré son orgueil, ni renoncé à l'injuste domination qu'elle exerce sur les mers. Mais, au contraire, confondant tout-à-la-fois ses amis, ses ennemis et les neutres, elle a manifesté l'intention formelle de les traiter tous avec la même tyrannie.

» Par ces considérations, je me déterminai, en février de l'année dernière, en me conformant aux sages mesures adoptées par mon intime allié, l'EMPEREUR DES FRANÇAIS ET ROI D'ITALIE, à déclarer, comme j'ai déclaré les Isles Britanniques en état de blocus, afin de voir si ce moyen réduirait le cabinet britannique à abdiquer son injuste suprématie sur les mers, et à faire une paix solide et durable. Loin de cela, non-seulement le gouvernement anglais a rejeté les propositions qui lui ont été faites de la part de mon intime allié l'EMPEREUR DES FRANÇAIS ET ROI D'ITALIE, soit directement, soit par la médiation de différentes puissances amies de l'Angleterre; mais encore ayant commis la plus énorme des atrocités et des pirateries, par son attaque scandaleuse de la ville et du port de Copenhague, elle a quitté le masque, et personne ne peut plus douter que son ambition insatiable n'aspire au commerce et à la navigation exclusive de toutes les mers. Rien ne le prouve mieux que les mesures que ce gouvernement vient d'adopter par ses ordres du 14 novembre dernier, où non-seulement il déclare en état de blocus toutes les côtes de France, d'Espagne et de leurs alliés, et toutes celles occupées par les armées de l'une ou l'autre puissance; mais même en assujettissant les vaisseaux des puissances neutres, amies et même alliées de l'Angleterre, à subir les visites des croiseurs anglais; à aborder forcément dans un port de l'Angleterre, et à s'obliger de payer, sur leurs cargaisons, un droit dont la quotité sera déterminée par la législature anglaise. Autorisé par un juste droit de représailles à prendre les moyens qui me paraîtront convenables pour empêcher l'abus que le cabinet britannique fait de ses forces, à l'égard des pavillons neutres, et à voir si on peut l'obliger à renoncer à une aussi injuste tyrannie, j'ai résolu d'adopter, et j'entends qu'on adopte, dans tous mes Etats, les mêmes mesures qui ont été prises par mon intime allié l'EMPEREUR DES FRANÇAIS ET ROI D'ITALIE, et dont la teneur suit.

(Ici se trouve la copie littérale du décret impérial du 17 décembre, inséré au n° du 25 décembre 1807.) (*Gazette de France.*)

ALLEMAGNE.

Vienne, le 4 janvier.

Voici des détails circonstanciés sur la cérémonie du mariage de S. M. qui a été fixée au 6 de ce mois. Elle aura lieu à six heures du soir dans l'église des Augustins, en présence de la haute noblesse, des ministres, du corps diplomatique étranger, et de toutes les personnes de marque qui sont dans la résidence impériale.

A cinq heures et demie, le cortège qui doit aller prendre l'auguste fiancée chez l'archiduchesse mère sortira des cours du palais; il sera composé des ministres, des conseillers-d'état et des chambellans dans leurs équipages de gala. Des officiers de la maison de S. M. accompagneront ces voitures qui seront précédées par un détachement de cavalerie, et suivies par un autre corps de troupes. A l'instant où l'archiduchesse montera dans son carrosse, une salve d'artillerie et de mousqueterie donnera le signal à la musique et au départ du cortège pour l'église des Augustins. Pendant cet intervalle, S. M. l'empereur, accompagnée de son auguste famille et des grands de la cour, s'y rendra de son côté, au milieu d'une haie formée par les gardes. Après la cérémonie, il y aura un *Te Deum*, chanté solennellement au bruit des cloches et des salves d'artillerie. LL. MM. reviendront au palais entourées de toute la pompe qui les avait accompagnées, et attendront, dans les appartements intérieurs, que le cercle soit réuni. L'empereur paraîtra dans la grande-salle du conseil, où il donnera audience aux ambassadeurs et ministres étrangers, et alors les chambellans et conseillers se réuniront avec les dames du palais dans une autre salle où LL. MM. viendront ensemble pour recevoir les hommages de la Cour. L'archiduchesse-mère présentera à l'impératrice, assise sur le trône, toutes les personnes admises à lui baiser la main.

Le cercle fini, il y aura grand souper dans la salle des redoutes. LL. MM. et la famille impériale seront assises à une table dressée sur une estrade et en forme de fer à cheval.

A la première santé portée, commencera le feu des troupes et des canons; la musique, placée dans un des appartements voisins, exécutera des morceaux composés pour cette solennité, jusqu'à la fin du repas.

Tous les théâtres joueront gratis.

(*Journal de Bayreuth.*)

Du 7 janvier.

M. le prince de Trautmansdorf, en demandant la main de S. A. R. l'archiduchesse Marie-Louise Béatrix, pour S. M., a adressé à l'archiduchesse-mère un discours.

Madame l'archiduchesse-mère ayant exprimé son consentement, l'épouse fut conduite, par la grande-maitresse, dans la salle d'audience. Là, M. de Trautmansdorf lui adressa un discours, auquel elle fit une réponse, que S. Exc. assura devoir transmettre sur-le-champ à l'empereur. S'adressant ensuite à l'assemblée, S. Exc. déclara que S. A. R. l'archiduchesse Marie-Louise Béatrix était fiancée avec S. M. l'empereur d'Autriche, et pria humblement l'archiduchesse-mère de reconnaître et de traiter son auguste fille en cette qualité; alors M. de Trautmansdorf baisa respectueusement la main de S. A. R. la nouvelle fiancée.

Ensuite, M. de Trautmansdorf présenta à son altesse royale le grand-maitre, la grande-maitresse et les autres personnes qui allaient être de sa maison, qui, dès ce moment, commenceront à faire le service auprès d'elle. (*Gazette de France.*)

BAVIÈRE.

Munich, le 10 janvier.

LL. MM. le roi et la reine de Bavière sont arrivés à Inspruck le 6 janvier au soir. La porte triomphale par laquelle ils ont fait leur entrée, était ornée d'emblèmes et illuminée d'une manière brillante. Les magistrats de la ville en ont remis au roi les clefs. La garnison, la garde nationale et toutes les autorités civiles ou ecclésiastiques, les Etats provinciaux ont reçu S. M. au bas du grand escalier du château, et l'ont accompagnée dans la grande-salle. Le roi a parlé à tous les fonctionnaires publics avec la plus grande bonté; toute la ville était illuminée; le

SUISSE.

Aarau, le 8 janvier.

Les envoyés des puissances étrangères se rendent successivement à Lucerne pour y complimenter le nouveau landamman; mais on croit qu'aucun d'eux ne se fixera dans cette ville.

— Le poète suisse, M. Salchli, de Berne, qui a publié récemment une ode adressée aux poètes qui veulent chanter NAPOLÉON, vient d'en publier une seconde intitulée : *la Chute de l'Empire britannique*. (Publiciste.)

ANGLETERRE.

Londres, le 11 janvier.

Le colonel M'Carr, servant dans les troupes de la compagnie des Indes-Orientales, vient d'arriver de ce pays. Son intention était de faire le voyage par terre, afin de se rendre en Perse et d'y remplir une mission dont il avait été chargé près du roi; mais parvenu à Bagdad, il y fut arrêté et apprit qu'il ne pouvait aller plus loin. S'étant informé de la cause pour laquelle on mettait obstacle à son dessein, on lui répondit que l'armée persane était dans les environs, et que S. M. l'avait honorée de sa présence. Il répliqua que la circonstance ne pouvait être plus favorable, puisqu'il avait à traiter avec le roi. On lui déclara alors qu'aucun étranger ne pouvait être admis au camp, avant d'avoir été en premier lieu dans la capitale de la Perse, et en avoir rapporté une autorisation à cet effet. Le colonel, ne se rebutant pas des difficultés que l'on faisait naître à chaque instant, prit le parti d'aller à Téhéran où il fit connaître l'objet de sa mission; des passeports lui furent accordés, et il revint au camp. A son arrivée, il apprend qu'un ambassadeur français a accompagné S. M.; qu'une paix générale avec tous les ennemis de la Perse avait été signée, et que le monarque persan avait contracté l'alliance la plus étroite avec la France. Les circonstances ne parurent plus si brillantes au colonel M'Carr, et en effet l'audience qu'il sollicitait, lui étant refusée dans les termes les plus formels, il fut obligé de retourner à Bagdad sans avoir pu exécuter ses instructions. On ne lui permit pas de séjourner dans cette dernière ville, ni de continuer son voyage par la route ordinaire; de sorte que, pressé de sortir des frontières de la Perse, il erra long-temps dans des chemins inconnus, jusqu'à ce qu'étant parvenu sur les bords de la Mer-Caspienne, ils'y embarqua pour la Russie dont il traversa une grande partie, et termina enfin son voyage en passant par la Suède.

Ce voyage donna lieu au colonel de faire d'importantes et sérieuses réflexions; il lui parut que la France n'ayant plus en Europe que des alliés, trouverait facilement le moyen de faire marcher contre l'Inde une armée en état de se rendre maîtresse de cette contrée; les difficultés ne lui semblaient pas insurmontables; un seul désert à traverser n'exigerait que trois ou quatre jours de marche avec le secours des chameaux. Ces détails, que nous tenons d'une autorité très-respectable, ne peuvent que nous inspirer les plus vives craintes pour nos possessions des Indes. Nous avons déjà entendu exprimer les mêmes alarmes par lord Melville, alors M. Dundas, homme d'une grande expérience, et dont les talens sont généralement reconnus. Cependant à présent que les armes de la France et sa puissante influence nous menacent de cet orage tant redouté, le ministère actuel paraît plongé dans une sécurité qui ne rassure personne. L'Inde et l'Egypte sont exposées aux desseins de cette même France, quoiqu'en puissent dire les journaux ministériels, qui se complaisent à jeter le ridicule sur les efforts que fit la dernière administration pour conserver au moins dans l'Egypte un point à interposer entre l'immense force de nos adversaires et nos moyens de défense.

(The British-Press.)

— D'après un recensement de la population de New-York, fait dernièrement, il paraît que dans les cinq années qui viennent de s'écouler, la population a cru dans la proportion de 25 pour cent, et que si elle continuait à croître dans la même proportion pendant ce siècle, le nombre des habitans monterait, en 1900, à 5,257,493; nombre qui excéderait la population de toutes les villes du Monde, sans en excepter Pékin.

— Lundi dernier, un maniaque obtint de l'honorable M. Villers une entrevue, dans laquelle il le pria de lui procurer une audience du roi, auquel il avait plusieurs plans à communiquer; il devait aussi lui dénoncer différens abus qui avaient lieu à Woolwich.

M. Villiers s'aperçut bientôt qu'il avait la tête dérangée, et l'adressa à un officier de police à Windsor, qui, d'après les ordres des généraux Fitzroy et Manningham, écuyers du roi, le chargèrent de le ramener à Londres; il avoua

dans la route qu'il s'était échappé d'une maison de santé à Bethnal-Green. Il y a été reconduit après avoir été reconnu par les gardiens de la maison. (Idem.)

La gazette de la cour de samedi, contient un ordre pour la distribution de l'argent provenant des prises russes, selon le mode ordinaire.

(Morning-Post.)

Un journal publie la remarque suivante; savoir: que dans le courant de l'année dernière, il y a eu en Angleterre 154 duels, dont un grand nombre a été mortel; et sur le Continent, 28 batailles rangées, également funestes à la Grande-Bretagne. (Independent-Wigh.)

IRLANDE.

Dublin, le 3 janvier.

Les détails qu'on reçoit des diverses provinces sont propres à nourrir l'inquiétude qu'inspirent depuis long-temps les nombreux mécontents de ce royaume.

La semaine dernière, une troupe de gens armés fit une incursion dans la maison de M. John Duke, dans le comté de Sligo, y enleva les armes qui s'y trouvaient, et se porta ensuite dans les maisons de MM. O'Donoghoe, Kams, Flynn, James et Walterjohnston, et dans la demeure du clerc de la paroisse; et après avoir visité ces diverses habitations, ils prirent tout ce qu'ils rencontrèrent d'armes à feu, de sabres et piques sans exercer aucun acte de violence contre les propriétaires qui les ont laissé faire.

Une autre expédition s'est faite dans le même tems dans la maison de campagne de M. Alex. Packerham, par quinze ou vingt personnes armées; mais cette fois, ils ont non-seulement pris les armes, mais tous les objets précieux d'or et d'argent qu'ils ont pu découvrir. La plupart de ces brigands paraissent ne point appartenir à la dernière classe du peuple; on reconnaît à leurs habits, à leurs manières, et sur-tout à leur langage, qu'ils ont reçu une bonne éducation.

On apprend de Corck et de la province de Connaught, que des incursions semblables ont été faites vers la fin de décembre, tant dans les campagnes que dans les faubourgs de quelques villes; il y a quelques endroits où les brigands ont exercé des actes de violence.

La police a ordonné de nouvelles recherches, et l'on apprend que le gouvernement anglais se propose d'envoyer de nouvelles troupes dans cette île, afin d'y comprimer ces mouvemens partiels, avant-coureurs ordinaires d'une insurrection générale. (Times.)

INTÉRIEUR.

Anvers, le 15 janvier.

On ne se souvient pas d'avoir vu une aussi forte crue de l'Escaut que celle que nous venons d'éprouver ce matin; les eaux du fleuve se sont élevées au-dessus des plus hautes marées; toutes les rues voisines ont été submergées; l'eau s'est répandue jusque dans l'église Notre-Dame. Au village de Kiel, à trois kilomètres au sud de la ville, la digue s'est rompue en plusieurs endroits et a causé l'inondation de toute la campagne. On ne peut point encore calculer les pertes que les habitans éprouveront par ce désastre; mais elles ne pourront être que très-considérables, vu la situation basse de ce canton, où les eaux restant stagnantes, les frustreront en outre de la récolte prochain.

Paris, le 19 janvier.

Les travaux pour la démolition du pont Saint-Michel se poursuivent avec la plus grande activité. Tout le côté qui fait face au pont de l'Hôtel-Dieu, est abattu jusqu'à la hauteur du parapet. On commence même à ôter la galerie en planches qu'on avait construite en-dehors du pont, afin d'empêcher que les décombres tombassent dans la rivière. L'autre côté qui fait face au Pont-Neuf, est aussi très-avancé, ainsi que la partie qui est sur la descente du pont du côté de la rue de la Bouclerie. Il ne reste plus sur pied que la maison du parfumeur qui fait le coin de la rue de la Huchette.

MINISTÈRE DU GRAND-JUGE.

Par jugement du 5 décembre 1807, sur la demande du sieur Ragon-Pessonville, et de dame Edmée-Adélaïde Natey, son épouse,

Le tribunal de première instance à Joigny, département de l'Yonne, a ordonné une enquête

peuple témoignait par-tout, de la manière la plus expressive, la joie qu'il éprouvait de posséder au milieu de lui ses souverains. Dans la nuit, le prince royal et la princesse Charlotte son arrivée à Inspruck. Le ministre-d'état, baron de Montgelas les accompagnait. S. M. et toute la cour se proposaient de passer quatre ou cinq jours dans cette ville.

— Les généraux bavaïois Wrede, Minucci, Mezzanelli, et beaucoup d'officiers supérieurs de l'état-major se sont rendus à Ulm le 8. La garnison prit les armes le lendemain, et le général de Wrede donna sept médailles d'honneur à sept braves du régiment des cheval-légers de Linange, qui se sont particulièrement distingués pendant les dernières campagnes. Le soir, la ville d'Ulm donna la grande fête annoncée depuis quelque tems; le gouverneur-général M. de Gravenreuth, et le président du tribunal de Souabe, M. de Frauenberg, en firent les honneurs. (Publiciste.)

ROYAUME DE WESTPHALIE.

Cassel, le 10 janvier.

Un décret de S. M., en date du 22 décembre, déterminé les formes dans lesquelles devront être contrôlées les recettes et dépenses du trésor public.

Un autre décret de même date supprime le collège de guerre établi à Cassel par l'ancien gouvernement, et donne ses attributions au ministre de la guerre, aux juges ordinaires, correctionnels ou criminels, à la chambre des domaines et finances, chacun en ce qui peut les concerner.

Un autre décret porte que les hôpitaux de la ville de Cassel seront réunis sous une seule administration.

Un autre décret règle l'organisation du conseil-d'état.

Par décret du 4 janvier, M. le comte de Hardenberg est nommé préfet du département de la Fulde.

Par décret du 8 janvier, tous privilèges, exemptions ou abonnemens des droits de timbre, du sel, d'accise, et tout autre impôt sur la consommation et les articles de luxe, sous quelque titre, nature et dénomination que ce soit, sont supprimés à compter du 1^{er} janvier 1808.

Par décret du 9, il est défendu à tous Westphaliens d'entrer au service militaire des puissances étrangères, ou de remplir auprès d'elles des fonctions publiques sans en avoir obtenu l'autorisation, sous les peines ci-après déterminées:

Tous les Westphaliens qui se trouvent actuellement au service militaire de puissances étrangères, sont rappelés. Le sont aussi ceux qui remplissent auprès de ces puissances des fonctions publiques.

Ceux qui, dans les six mois, à compter de la publication du présent décret, ne justifieront pas qu'ils ont satisfait à l'article précédent, perdront, conformément à l'article XXI du Code Napoléon, leur qualité de Westphalien, et ne pourront la recouvrer qu'en remplissant les conditions proposées aux étrangers pour devenir citoyen.

— S. M. a adressé à tous les évêques de son royaume la lettre suivante:

« Monsieur l'évêque, c'est un usage reçu parmi tous les princes chrétiens, que dans les évènements heureux qui leur arrivent, ils fassent offrir des actions de grâces solennelles au Dieu par lequel ils regnent. Je mets au nombre des évènements heureux mon arrivée dans mes Etats, et je compte que tous mes sujets auront la même pensée, s'ils sentent les avantages qui doivent résulter pour eux de l'union en une grande corporation politique, et s'ils font attention à tous mes efforts pour adoucir les pertes particulières, qui sont inévitables, lors d'une nouvelle organisation, et à mes soins infatigables pour le bonheur de mes peuples.

« Je vous prie, en conséquence, par la présente, de faire chanter un *Te Deum*, le dimanche 17 janvier, dans votre église cathédrale, d'y assister avec toutes les autorités civiles, et d'y inviter toutes celles qui sont accoutumées à assister au service divin, et de donner aussi des ordres pour que le dimanche suivant, on chante un *Te Deum* dans toutes les églises de votre diocèse.

« Je prie Dieu, monsieur l'évêque, qu'il vous ait en sa sainte et digne garde. »

La ville de Göttingue a fait présenter à S. M. une adresse, où elle exprime son respect et son attachement pour la personne sacrée d'un souverain qui a promis de travailler constamment à rendre ses peuples heureux. Plusieurs autres villes, entr'autres celle d'Osnabruck, ont envoyé de semblables adresses.

(Gazette de France.)

pour constater l'absence de Claude-Louis-Pierre Natey, de la commune de Volgré.

Par jugement du 30 août 1807, sur la demande de dame Marie Valleton, veuve du sieur Bauthier-Logerie, de la commune de Livrac, en déclaration d'absence de Henri, Pierre et Armand Logerie, partis en 1784 pour les Colonies, sans qu'on ait eu de leurs nouvelles depuis cette époque.

Le tribunal de première instance à Bergerac, département de la Dordogne, a ordonné une enquête devant M. Latané, l'un des juges, et contradictoirement avec le procureur impérial, pour constater l'absence des trois frères Logerie.

Par jugement du 27 novembre 1807, sur la demande de Marguerite Rolland, fille majeure, demeurant à Guingamp, en déclaration d'absence d'Yves Limon.

Le tribunal de première instance à Guingamp, département des Côtes-du-Nord, attendu le résultat de l'enquête qui a eu lieu en vertu d'un autre jugement du 17 octobre 1806, a déclaré l'absence d'Yves Limon, et envoyé la demanderesse en possession provisoire des biens qui lui appartenaient au jour de son départ, à la charge par elle de fournir caution pour sûreté de son administration.

Par jugement du 28 novembre 1807, sur la demande d'Emerencienne Bec, femme Charpit, dûment autorisée, domiciliée à la Guillotière,

Le tribunal de première instance à Bourgoin, département de l'Isère, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Noël Bec, de la commune de Jailleu.

Par jugement du 15 janvier 1807, sur la demande de Jean Gay,

Le tribunal de première instance à Uzès, département du Gard, a déclaré l'absence d'André Gay, père, et d'autre André Gay, fils.

MINISTÈRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES.

Tous les passeports pour l'étranger délivrés ou visés par M. le conseiller-d'état préfet de police de Paris, portent l'obligation du visa au ministère des relations extérieures.

Les voyageurs sont invités à ne point négliger de remplir cette formalité indispensable, s'ils veulent éviter le désagrément d'être arrêtés et retenus dans les villes frontières de France, pour y attendre le retour de leurs passeports, que les autorités sont dans la nécessité de renvoyer à Paris pour les faire viser.

GRANDE-CHANCELLERIE

DE LA LÉGION D'HONNEUR.

Etat des grands-officiers, commandans et officiers de la Légion d'honneur, dont l'adjonction à des Collèges électoraux de département a été proposée à S. M. I. et R., par S. Exc. le grand-chancelier, en exécution de l'art. XCIX de l'acte des constitutions, du 28 floréal an 12.

MM.

Seroux, grand-officier, général de division, commandant en chef l'artillerie du 6^e corps, département de l'Oise.

Bicquelley, commandant, colonel du 7^e régiment d'artillerie à pied; Meurthe.

Thomas, officier, chef de bataillon du 10^e de ligne; Moselle.

Louis Lheritier, *idem*, capitaine de vaisseau; Morbihan.

Chambon, *idem*, commissaire-ordonnateur en chef; Pyrénées-Orientales.

Kersaint, *idem*, capitaine de vaisseau; Finistère.

Mallès, *idem*, capitaine de vaisseau retiré, Manche.

Berthemy, *idem*, capitaine, officier d'ordonnance; Seine-et-Marne.

Simon Moydier, *idem*, colonel du génie; Isère.

Deshayes, *idem*, capitaine aux chasseurs à pied de la garde impériale; Nord.

Quiot, *idem*, colonel du 100^e de ligne; Drôme.

Approuvé au Palais des Tuileries, le 14 janvier 1808.

Signé, NAPOLEON.

Par l'Empereur,

Le ministre secrétaire-d'Etat, signé, H. B. MARET.

Etat des légionnaires dont l'adjonction à des Collèges électoraux d'arrondissement a été proposée à S. M. I. et R., par S. Exc. le grand-chancelier, en exécution de l'art. XCIX de l'acte des constitutions du 28 floréal an 12.

Pierre Sevegrand, grenadier retiré du 96^e de ligne; arrondissement de Rennes, département d'Ille-et-Vilaine.

Jean-Baptiste Pitra, lieutenant retiré du 6^e d'infanterie légère; Vannes (Morbihan).

Bevalet, chef d'escadron aide-de-camp du général Leval; Strasbourg (Bas-Rhin).

Giffenga, colonel aide-de-camp du général Lemarois; Vercel (Sesia).

Jean-François Mathieu, capitaine retiré du 108^e de ligne; Alby (Tarn).

Jean-François Bousquet, sergent retiré du 2^e d'artillerie de marine; Toulon (Var).

François Boyer, caporal retiré du 2^e d'artillerie de marine; Toulon (Var).

Pierre Bunèche, caporal retiré du 2^e d'artillerie de marine; Toulon (Var).

Jean-Charles Castel, matelot retiré du 6^e arrondissement maritime; Toulon (Var).

Verand Dufour, chef de bataillon retiré du 2^e d'artillerie de marine; Toulon (Var).

Pierre-André Laurel, aide-timonier retiré du 6^e arrondissement maritime; Toulon (Var).

Jean-Joseph Lions, capitaine retiré du 45^e de ligne; Toulon (Var).

Jean-François Queroux, caporal retiré du 1^e d'artillerie de marine; Toulon (Var).

Jean-Claude-Sébastien Raimond, sergent retiré du 2^e d'artillerie de marine; Toulon (Var).

François Rey, sergent retiré du 2^e d'artillerie de marine; Toulon (Var).

Jacques Sauzet, quartier-maître retiré du 6^e arrondissement maritime; Toulon (Var).

André Etienne, tambour retiré des chasseurs à pied de la garde impériale; Apt (Vaucluse).

Jean Rejasse, caporal retiré du 41^e de ligne; Rochechouart (Haute-Vienne).

Joseph Demangeon, chasseur à pied retiré de la garde impériale; Epinal (Vosges).

François Barthélemy, fusilier retiré du 23^e de ligne; Neufchâteau (Vosges).

Claude Mansuy, chasseur retiré du 6^e d'infanterie légère; Remiremont (Vosges).

Louis-Philibert Bailie, lieutenant-colonel d'artillerie retiré; Auxerre (Yonne).

Gabriel Sautereau, hussard retiré du 8^e régiment; Auxerre (Yonne).

Nicolas Lefevre, sapeur retiré du 4^e bataillon, Avalon (Yonne).

Pierre Dumas, capitaine-adjutant-major retiré du 34^e de ligne; Auch (Gers).

Duminy, colonel-commandant d'armes; Cosne (Nièvre).

Schiélé, inspecteur aux revues; Colmar (Haut-Rhin).

Thinus, sous-inspecteur aux revues; Colmar (Haut-Rhin).

Pierre-Eloy Monbailliard, capitaine retiré du 14^e de ligne; premier Collège de Paris (Seine).

Richard-Bernard Girard, grenadier retiré du 17^e de ligne; Abbeville (Somme).

Hubert Boos, capitaine retiré du 106^e de ligne; Limoges (Haute-Vienne).

Guillaume Guibert, capitaine retiré du 37^e, commandant la compagnie de réserve du département de la Haute-Vienne; Limoges (Haute-Vienne).

Jean-Claude Thouvenot, vétérans retiré des grenadiers à pied de la garde impériale; Mirecourt (Vosges).

Garnier, capitaine aide-de-camp du maréchal Augereau; Embrun (Hautes-Alpes).

Pierre Pellé-Bridoine, lieutenant de vaisseau; Bordeaux (Gironde).

Charles Pradel, sous-inspecteur aux revues; Douai (Nord).

Augustin Kolekerath, chef de bataillon commandant la compagnie de réserve du département de Jemmappes; Mons (Jemmappes).

Menissier, capitaine du génie; Strasbourg (Bas-Rhin).

Louis Durand, sergent-major retiré du 96^e de ligne; 3^e collège de Paris (Seine).

Jacques Fagot, chasseur à pied retiré de la garde impériale, garde forestier; Melle (Deux-Sevres).

Jacques-Alexandre Timbert, brigadier retiré du 20^e de dragons; Abbeville (Somme).

Antoine Guerin, grenadier à pied retiré de la garde impériale; Draguignan (Var).

Jean-Baptiste Arnaud, colonel du 58^e de ligne; Carcassonne (Aude).

Pierre-Auguste Râteau, procureur impérial près la cour d'appel de Bordeaux; Bordeaux (Gironde).

Louis Lucas, chirurgien-major retiré du 11^e de ligne; Nancy (Meurthe).

Dominique Schladenhoff, chef de bataillon du génie; Metz (Moselle).

Xavier Obert, hussard retiré du 3^e régiment; Lille (Nord).

Louis Faucher, caporal retiré du 18^e de ligne; Melle (Deux-Sevres).

Jean-Pierre Lagarde, fusilier retiré du 32^e de ligne; Lavaur (Tarn).

François-Jean Grenier, chef d'escadron de gendarmerie de la 6^e légion; Poitiers (Vienne).

Jean-François Leclerc, sergent retiré du 93^e de ligne; la Rochelle (Charente-Inférieure).

Saint-Martin de la Tour, commandant la garde nationale de Turin; Chivasso (Doire).

Alexandre-Charles Becquet, capitaine au 6^e régiment d'artillerie à pied; Chinon (Indre-et-Loire).

Charles de Barral, capitaine au 15^e d'infanterie légère; Grenoble (Isère).

Pierre-Louis Froment, capitaine de gendarmerie (2^e légion); Rouen (Seine-Inférieure).

Jean-Mathieu Duveaux, quartier-maître de la 2^e légion de gendarmerie; Rouen (Seine-Inférieure).

François Defrance, capitaine retiré du 33^e de ligne; Tours (Indre-et-Loire).

Auguste Bella, capitaine-aide-de-camp du général Van Marisy; Chambéry (Mont-Blanc).

Duchateau, capitaine retiré du 96^e de ligne; Avesnes (Nord).

Joseph-François-Pierre Buisine, sergent retiré du 24^e infanterie légère, employé à la grand-chancellerie de la Légion d'honneur; 2^e Collège de Paris (Seine).

Pierre Dudouyt, sous-lieutenant retiré du 60^e de ligne; 2^e Collège de Paris (Seine).

Antoine Esson, vétérans retiré des grenadiers à pied, garde impériale; Collège de Paris (Seine).

Louis-François Gaudin, fusilier retiré du 60^e de ligne; 2^e Collège de Paris (Seine).

Jean-Michel Hulin, chasseur à pied retiré de la garde impériale; 2^e collège de Paris (Seine).

Augustin-Jérôme Lécureux, brigadier retiré du 7^e de hussards, 2^e collège de Paris (Seine).

Jean-Claude Mornet, maréchal-des-logis retiré de l'artillerie de la garde impériale; 2^e collège de Paris (Seine).

Antoine Noël, lieutenant retiré du 9^e de ligne; 2^e collège de Paris; Seine.

Marc Ritaud, grenadier à pied retiré de la garde impériale; 2^e collège de Paris (Seine).

François-Philippe-Joseph Sevestre, grenadier à pied retiré de la garde impériale; 2^e collège de Paris (Seine).

Alexis Grellou, sergent retiré du 23^e d'infanterie légère; 3^e collège de Paris (Seine).

Joseph Loubinoux, chasseur à cheval retiré de la garde impériale; 3^e collège de Paris (Seine).

Jean-Baptiste-Joseph Marin, chasseur à pied retiré de la garde impériale; 3^e collège de Paris (Seine).

Jean-Frédéric Schmitt, maréchal-des-logis chef retiré du 24^e de dragons; 3^e collège de Paris (Seine).

Mathieu-Jean-Baptiste-Goinbaud Sereville, commissaire des guerres à Rouen; Rouen (Seine-Inférieure).

Pierre-Charles Sellier, sergent-major retiré du 40^e de ligne; 2^e collège de Paris (Seine).

Sayvé, colonel sous-inspecteur aux revues; Douai (Nord).

Louis-François Charamond, commissaire des guerres de la Garde impériale; Arras (Pas-de-Calais).

Antoine-Joseph Samez, sous-lieutenant retiré du 23^e de ligne; Arras (Pas-de-Calais).

Jean-Baptiste Biaunié, chef d'escadron au 14^e de chasseurs à cheval; 2^e collège de Paris (Seine).

Delaitre, préfet du département d'Eure-et-Loire; Etampes (Seine-et-Oise).

Jean-Baptiste Gayol, tambour-maître retiré du 23^e de ligne; Draguignan (Var).

Approuvé au palais impérial des Tuileries, le 14 janvier 1808.

Signé NAPOLEON.

Par l'Empereur,

Le ministre secrétaire-d'Etat, signé, H. B. MARET.

ARCHITECTURE. — CONSTRUCTION.

Art de composer des pierres factices aussi dures que le caillou, et recherches sur la manière de bâtir des anciens, sur la préparation, l'emploi et les causes du durcissement de leurs mortiers; par M. Fleuret, ancien professeur d'architecture à l'Ecole royale militaire de Paris (1).

Les monumens antiques attestent l'art qu'on employait pour qu'ils fussent en état de résister aux injures des siècles et de passer intacts jusqu'aux générations les plus reculées; ceux de ces monumens qui excitent le plus de surprise et d'intérêt, sous le rapport de la grandeur et de l'économie de la construction comparées à la solidité, sont dus aux Etrusques et aux Romains.

On s'étonne en effet de voir des enceintes de villes, des ports, des temples, des palais, des cirques, des théâtres, des aqueducs, des thermes, presque entièrement bâtis en très-petites pierres, ou en cailloutage, agglomérés par un mortier qui est devenu plus dur que les matériaux mêmes auxquels il sert de lien: on s'étonne que dans les plus vastes entreprises d'architecture, des murs de toutes proportions, aient été moulés et comme coulés d'un seul jet.

De grands chemins, des voûtes, de grandes salles, des terrasses et même des planchers, s'exécutaient aussi par les Romains avec de semblables matériaux, et ces ouvrages victorieux des siècles dans des climats très-différens, résistent encore à l'industrie des ouvriers qu'on emploie pour les détruire.

Les enduits bruts ou polis, dont les édifices des Romains étaient revêtus, ont acquis une telle dureté, qu'on en forme des parties qu'on peut détacher; des tables qui reçoivent un poli aussi brillant que le granit et les marbres qu'elles imitent; il en est de même des pavés et des aires qu'on retrouve dans ces antiques constructions.

Un art de bâtir aussi simple, aussi économique, aussi facile à mettre en pratique, aussi précieux en résultats, a excité les recherches des savans et des architectes.

Quelques ouvrages publiés de nos jours ont fait connaître qu'avec les mêmes matériaux dont les Romains composaient leurs mortiers et leurs bétons, nous pourrions parvenir à exécuter des ouvrages aussi durables que ceux dont nous admirons l'ensemble ou les vestiges; qu'il ne s'agit que de donner à ces matériaux bien choisis, certaines préparations; de les doser dans de certains rapports, et de les employer avec des précautions et des soins qui doivent contribuer à leur faire contracter une adhérence, une cohésion parfaite.

L'ouvrage de M. Fleuret, basé sur l'étude des procédés des anciens, et sur des expériences répétées avec succès depuis trente ans à Paris et dans divers départemens, présente une foule de moyens, faciles et peu coûteux, pour remplacer des constructions nécessaires, utiles ou agréables, mais que leur prix ordinaire, souvent trop élevé, empêche d'exécuter.

Nous placerons au premier rang de ces constructions, les conduites d'eau, qui sont toujours très-dispendieuses, soit qu'on les exécute en fer fondu, en plomb ou en bois; ces dernières sont très-souvent mises en usage pour amener l'eau des fontaines dans les villes, les villages et les usines de toute espèce; leur durée est tout au plus de 25 à 30 ans, et on est souvent obligé de les renouveler au bout de 15 ou 20 années. L'exécution et l'entretien de ces conduites entraîne annuellement la consommation d'une grande quantité d'arbres, qu'il serait utile de réserver pour divers usages; il serait donc avantageux de les remplacer par des conduites en béton ou en pierres factices. Ces conduites peuvent s'exécuter à peu de frais, soit par parties qu'on transporte et qu'on joint l'une à l'autre dans une tranchée, soit d'un seul jet, si on le juge plus convenable ou si les circonstances l'exigent. Ces conduites n'ont aucun des inconvéniens qu'on reproche à celles en usage; il ne s'y forme jamais de végétations parasites que les fontainiers appellent *queue de renard*, qui obstruent si fréquemment les conduites en bois. Enfin, ces conduites en pierres factices conservent à l'eau sa

(1) Un vol. in-4° orné de 267 figures. — Prix, 40 fr., et 42 fr. franc de port par la poste.
A Paris, chez Magimel, libraire, rue de Thionville, n° 9, et à Pont-à-Mousson chez l'auteur.

fraîcheur et sa salubrité, sont inaltérables comme les pierres les plus fermes, et peuvent durer des siècles, ainsi que le prouvent les aqueducs construits par les Romains, suivant des procédés que M. Fleuret propose de renouveler (2).

Les canivaux, les gargouilles, les chaîneaux, qui servent à l'écoulement des eaux, les rigoles qu'on emploie à l'arrosement des jardins, peuvent s'exécuter en pierres factices: il en est de même des parapets qui ont été construits par ce procédé, et dont les soupapes se démontent et se réparent facilement, sans qu'on soit obligé de déposer le corps de pompes.

Considérant que la nécessité de réserver pour le service de la marine les bois de construction, augmente les difficultés de s'en procurer pour les bâtimens civils, où les planchers et les combles ont une grande dimension, M. Fleuret propose les moyens de former les combles, les terrasses et les planchers de ces bâtimens sans l'emploi du bois. Il compare les nouveaux procédés avec ceux qu'on a employés pour l'exécution des combles, briquetés et des voûtes plates.

On peut par ces méthodes établir solidement des voûtes de souterrains, des citernes, des réservoirs, des caves à vin, ainsi que des fosses d'aisances, qui par leur imperméabilité ne corrompent pas les sources qui alimentent les puits situés dans leur voisinage.

Pour les pays où l'on ne peut se procurer qu'à grands frais des pierres propres à former des auges ou des éviérs, on trouve dans la pierre factice une ressource contre cette pénurie: on la moule de telle forme et dimension qu'on desire, on l'étend en chape sur les voûtes, en aire et en enduit dans les caves pour arrêter les infiltrations; on en compose l'aire et le pavé des buanderies, des cuisines, des vestibules, des salles à manger, des salles de bain; ces pavés peuvent être rendus très-agréables en employant les mortiers colorés, dont on forme des compartimens variés à l'infini, ou de riches dessins imitant les plus beaux tapis. On sait que les Romains décoraient de semblables mosaïques les pavés des temples et des palais, et que cet usage s'est perpétué en Italie, principalement à Naples et à Venise, où on donne à ces sortes de pavés les noms de *lastrico*, *composti* et *terrazzi*.

Tels sont les diverses constructions qu'on peut exécuter avec succès, et à peu de frais en suivant les méthodes décrites dans l'ouvrage de M. Fleuret. Des planches très-bien gravées accompagnent le texte, et offrent aux personnes qui desireraient employer les procédés de l'auteur, les moyens de le faire par eux-mêmes.

L'auteur se déporte de son privilège en faveur de ceux qui achètent son ouvrage; et il leur cède le droit d'exécuter ses procédés sur leurs propriétés.

M. . . , ingénieur en chef des ponts et chaussées.

LIBRAIRIE.

Athénée des Dames; ouvrage d'agrément et d'instruction, uniquement réservé aux femmes, et rédigé par une société de dames françaises.

Tel est le titre d'un journal dont on annonce le premier numéro comme devant très-prochainement paraître.

Aux termes du prospectus que nous avons sous les yeux, les femmes seules auront le droit de fournir, soit en prose, soit en vers, les matériaux de cet ouvrage périodique, et une femme en sera le rédacteur. Indépendamment des productions diverses obtenues du portefeuille des dames qui se font un nom dans la littérature, ce journal contiendra l'analyse des ouvrages nouveaux, des pièces de théâtre, particulièrement celle des livres ou des productions quelconques dans les lettres ou dans les arts dont une femme sera l'auteur; une analyse des causes célèbres, dans lesquelles les femmes sont intéressées; un article *nouvelles de Paris*; des notices sur les femmes célèbres qui ont cessé de vivre, des poésies fugitives, des contes, historiettes, anecdotes, un article *variétés*, etc. etc., composeront ce Recueil périodique, dédié aux dames, fait par elles et pour elles.

(2) Une conduite d'eau d'un seul tuyau de 400 mètres, formée avec ce mortier, existe à Ludres depuis vingt-cinq ans sans avoir besoin de réparations; une autre de 1650 mètres, formée de 1500 tuyaux fabriqués dans un atelier, a été exécutée à Clemery pour M. le grand-maréchal Ducroc; une troisième à Pont-à-Mousson conduit l'eau à l'hôpital de cette ville.

Cet ouvrage paraîtra deux fois par mois, par livraison de 72 pages petit in-18, accompagné d'une gravure en taille-douce, et quelquefois d'un air noté.

Le prix de vingt-quatre livraisons pour Paris; est de 18 fr.; pour douze livraisons on paiera 11 fr. Pour les départemens, les prix ci-dessus sont portés à 21 et à 13 fr.

On souscrit à Paris, chez Buisson, imprimeur-libraire, rue Git-le-Cœur, n° 10.

LIVRES DIVERS.

Catalogue des manuscrits samskrits de la Bibliothèque impériale, avec des notices du contenu de la plupart des ouvrages, etc.; par MM. Alexandre Hamilton, membre de la Société asiatique de Calcutta, professeur de littérature indienne, etc., et L. Langlès, membre de l'Institut de France, conservateur des manuscrits orientaux de la Bibliothèque impériale, etc.

Prix, cartonné, 3 fr.

A Paris, de l'imprimerie bibliographique, et se vend chez Ant. Aug. Renouard, rue Saint-André-des-Arts; Galland, rue Saint-Thomas-du-Louvre; Treuttel et Wurtz, rue de Lille.

COURS DU CHANGE.

Bourse d'hier.

EFFETS PUBLICS.

Cinq pour j. du 22 sept. 1807..	85 fr. 80 c.
Idem. jous. du 22 mars 1808....	83 fr. 25 c.
Bons de remboursement	fr. c.
Rescriptions sur domaines.....	92 fr. c.
Rescrip. pour rachat de rentes fonc.	fr. c.
Idem. Non réclamées dans les dép.	fr. c.
Act. de la B. de Fr. j. du 1 ^{er} janv. 1255	fr. c.

Entreprises particulières.

Caisse des rentiers.....	fr. c.
Actions des ponts, j. du 1 ^{er} janv.	1157 fr. 50 c.
Actions de Vaucluse, j. du 1 ^{er} mai.	fr. c.

SPECTACLES.

Académie Impériale de Musique. Demain, la 7^e repr. de la Vestale, opéra en trois actes.

Théâtre-Français. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui, Plaute ou la Comédie latine.

Théâtre de l'Impératrice, rue de Louvois. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui la 1^{re} représ. de la Famille des Baudouins de Londres, et l'Ami de tout le Monde.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui Camille ou le Souterrain, et le Roi et le Fermier.

Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres. Aujourd'hui la Laitière de Bercy; la Marchande de Modes, parodie de la Vestale, et la Veillée.

Théâtre des Variétés, Boulevard Montmartre. Le Tocsin, les Poètes sans Souci, Romainville, et Cadet Roussel au Jardin-Turc.

Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple. L'Héroïsme des Femmes, et le Rival du Charbonnier.

Ambigu-Comique, boulevard du Temple. Aujourd'hui L'Hermite de la Sierra Morena, et la Forêt Noire.

Théâtre Montanier, Palais du Tribunal. Aujourd'hui M. Ravel l'ainé, l'incomparable, premier danseur sur la corde, dansera un pas de Tartare de sa composition, un pas de Zéphyre, et les Folies d'Espagne.

Panorama. Les vues d'Amsterdam, et de Boulogne, sont exposées dans les deux rotondes du boulevard Montmartre, depuis dix heures du matin jusqu'à six. — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

Panharmonicon, rue du Lycée, près le Palais-Royal, l'entrée par la Cour des Fontaines, n° 1^{er}, Concert tous les jours, à huit heures du soir.

Spectacle de M. Olivier, rue de Grenelle Saint-Honoré. Spectacle tous les jours à huit heures, sans exception.

Théâtre pittoresque et mécanique de M. Pierre, rue Neuve de la Fontaine-Michandière, cimetière-Gaillon. Spectacle aujourd'hui M. Pierre continue les pièces nouvelles annoncées par les affiches. Ce spectacle ingénieux continue toujours d'obtenir les suffrages du public.

L'abonnement se fait à Paris, rue des Poitevins, n° 6; le prix est de 25 fr. pour trois mois, 50 fr. pour six mois, et 100 fr. pour l'année entière. On ne s'abonne qu'au commencement de chaque mois.

Il faut adresser les lettres, l'argent et les effets, franc de port, à M. Agasse, propriétaire de ce journal, rue des Poitevins, n° 6. Tous les effets, sans exception, doivent être à son ordre.

Il faut comprendre dans les envois le port des pays où l'on ne peut affranchir. Les lettres des départemens, non affranchies, ne seront point retirées de la poste.

Il faut avoir soin, pour plus de sûreté, de charger celles qui renfermeront des valeurs.

Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé au rédacteur, rue des Poitevins, n° 14, depuis neuf heures du matin jusqu'à cinq heures du soir.

A Paris, de l'imprimerie de H. Agasse, propriétaire du *Moniteur*, rue des Poitevins, n° 14.